

L'ange, le mal
et la contingence

Autres ouvrages de Jad Hatem
aux éditions Orizons

- La Poésie de l'extase amoureuse. Shakespeare et Louise Labé*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2008 ;
- L'Art comme autobiographie de la subjectivité absolue. Schelling, Balzac, Henry*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2009 ;
- Rupture d'identité et roman familial*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2011 ;
- Barbey d'Aurevilly et Schelling*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2012 ;
- Liberté humaine et divine ironie. Schelling avec Luther*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2013 ;
- Un bruit d'avoir été. Sur Qohélet*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2014 ;
- Le Vin éternel. Sur Ibn al-Fâriḍ*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2014 ;
- Messianités. Kafka, Kazantzaki, Tournier, Böll, Kemal*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2015 ;
- Empédocle, Qohélet, Bar Hebraeus*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2015 ;
- Le Christ druze et l'Inde éternelle*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2016 ;
- Matrix, Marx et le Messie*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2017 ;
- Proust et Schelling. Recherches sur le mal*, coll. "La main d'Athéna / Philosophies", 2018.

Patrick Cerutti [sous la direction de], *Amour et vérité. Autour de Qui est la vérité ?* de Jad Hatem, coll. "Débats / Philosophie", 2018.

Jad Hatem

L'ange, le mal
et la contingence

Orizons
2018

Dans la même collection

Monique Lise Cohen, *Récit des jours et veille du livre*, Orizons, 2008

Jad Hatem, *La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare et Louise Labé*, Orizons, 2008

Jad Hatem, *L'art comme autobiographie de la subjectivité absolue, Schelling, Balzac, Henry*, Orizons, 2009

Monique Lise Cohen, *Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic, résonances prophétiques*, Orizons, 2011

Riccardo Di Giuseppe, *Le Voyage de Parménide*, Orizons, 2011

Jad Hatem, *Rupture d'identité et roman familial*, Orizons, 2011

Jad Hatem, *Barbey d'Aurevilly et Schelling*, Orizons, 2013

Jad Hatem, *Liberté humaine et divine ironie. Schelling avec Luther*, Orizons, 2013

Paul Saadé, *La demeure du Don*, Orizons, 2013

Gianfranco Stroppini de Focara, *D'Alexandre à Jésus*, Orizons, 2013

Bernard Forthomme, *Une logique de la folie*, Orizons, 2014

Jad Hatem, *Le Vin éternel — Sur Ibn Al-Fârîd*, Orizons, 2014

Jad Hatem, *Un bruit d'avoir été. Sur Qohélet*, Orizons, 2014

Laurent Millischer, *Heidegger ou la détresse du monde*, Orizons, 2014

Roland Vaschalde, *À l'Orient de Michel Henry*, Orizons, 2014

Nicole Hatem, *Raïssa Maritain ou le courage philosophique*, Orizons, 2015

Jad Hatem, *Messianités — Kafka, Kazantzaki, Böll, Tournier, Kemal*, Orizons, 2015

Jad Hatem, *Empédocle, Qobélet, Bar Hebraeus*, Orizons, 2015

Marek Cieřlik, *John Henry Newman — Éléments de théologie du dialogue — La vie pour l'action*, Orizons, 2016

Jad Hatem, *Le Christ druze et l'Inde éternelle*, Orizons, 2016

Roland Vaschalde, *Épreuve de soi et vérité du monde : depuis Michel Henry*, Orizons, 2016

Charbel El Amm, *Le Néant et Dieu*, Orizons, 2017

Jihad Maalouf, *La santé qui vient, une approche heideggerienne*, Orizons, 2017

Grégoire Quevieux, *Le cri de Job, Essai d'interprétation de l'Expositio Super Iob Ad Litteram de Saint Thomas d'Aquin*, Orizons, 2017

Jad Hatem, *Schelling et Proust, recherches sur le mal*, Orizons, 2018

À Nader Bizri

« L'air n'est plus que rayons tant il est semé
d'anges »

(Agrippa d'Aubigné).

« ...et il changea vers l'Orient la direction
de la prière »

(*Al-Shâfiyat*, v. 480).

Chapitre I

L'ange et la contingence. Suhrawardî et les ismaéliens

« T'es-tu enorgueilli ou
fais-tu partie des plus
élevés ? »

(Coran 38:75).

L'ange est aussi contingent que les autres créatures car son existence ne découle pas de son essence en sorte qu'il fait partie de ces étants qui ne sont que moyennant d'autres étants. Dans les termes d'Avicenne, il y a dans la créature l'acte d'exister qui s'ajoute à l'essence et se tient au-dessus d'elle car, par définition, la création provient d'un autre. Est-il également incontingent ? Il semble que non, si le Créateur est identifié au nécessairement existant et qu'il ne puisse y avoir qu'un seul. Or, si Dieu peut être considéré comme la cause occasionnelle de la contingence, il n'en peut être la cause efficiente comme

s'il pouvait la vouloir pour elle-même. En tant qu'il est plénitude auto-affirmatrice, l'Absolu exclut de soi tout néant et donc toute contingence. Qu'en est-il lorsque la création elle-même est contingente, condition grâce à laquelle elle peut être dite libre ? Cette question est autrement formulée dès lors que nous n'avons plus affaire à une création *ex nihilo* ou *post nihilum* où se marque la différence entre l'éternité de l'incrédé, d'un côté et la temporalité du créé, mais à une émanation. On n'a plus à s'interroger ici sur la sorte de néant informe qui précède le monde.

En vue de fonder la thèse que l'ange est non seulement contingent (ayant pu n'être pas), mais aussi de nécessaire existence (ne pouvant être ce qu'il n'est pas et étant en acte tout ce qu'il peut être), composition qui est de nature à expliquer la solidarité de la chute et de la production du monde, je me propose de considérer en premier lieu la pensée de Suhrawardî pour ce qu'elle accorde une place centrale à l'angélophanie.

Le Principe est Lumière. Ce n'est pas là une métaphore, mais la formulation de la stricte réalité. Parce que de lui émanent des lumières, il est qualifié de Lumière des lumières. Le caractérise essentiellement qu'il se suffit à lui-même. Il faut prendre en considération que le terme utilisé, *ghanî*, signifie également la richesse. Et de fait, l'indigent, le *faqîr*, est celui dont l'être dépend d'autre chose que de lui-même (H¹, § 108). L'autosuffisance du Principe implique à la fois l'autarcie et l'existence nécessaire par soi : « Il n'est pas possible à la Lumière des lu-

1. *Le Livre de la sagesse orientale*, tr. H. Corbin (parfois modifiée), Lagrasse, Verdier, 1986.

mières de n'être pas car si son non-être était possible, son existence, elle aussi, aurait la nature du possible. Dans ce cas, elle ne devrait pas à soi-même sa propre réalisation, selon ce que tu sais, mais à un autre. Mais alors, elle ne serait pas en vérité auto-suffisante. C'est pourquoi il est besoin d'un auto-suffisant absolu lequel est la Lumière des lumières car il faut bien que la chaîne ait une fin » (H, § 129). Comprenons que l'auto-suffisance met un terme à la régression à l'infini. Elle exclut aussi qu'une qualité s'ajoute à ce qu'on est, y compris la qualité lumineuse. La Lumière des lumières ne comporte pas non plus de qualité ténébreuse qui la diviserait et la contredirait, elle qui est pure (H, § 131). Pour cela même, chose de ténèbre ne peut provenir d'elle, du moins directement, que le ténébreux soit substance (la matière) ou qualité (H, § 135). Seule en procède une unique Lumière non incorporée (littéralement : abstraite, *mujarrad*) qui n'est autre que l'archange Bahman. Ce qui distingue ontologiquement les deux lumières, ce n'est rien qui touche à l'essence. Partout et toujours la lumière est lumière. Ce n'est pas non plus par la réception d'une qualité ténébreuse qu'elle recevrait de la Lumière des lumières (ce que nous savons déjà impossible puisque la Lumière des lumières ne possède pas ladite qualité). Contrairement à l'Un de Plotin, celui de Suhrawardî ne donne guère ce qu'il ne possède pas. Il est vie et auto-connaissance et c'est cela qu'il communique par nécessité de nature (et guère par disposition de volonté²). Pour le dire autrement, il n'y a pas rupture ontologique entre l'Un et le premier émané. Ils sont de

2. Le Principe ne possède pas de libre arbitre (*Risâlat fi i'riqâd al-ḥukamâ'*, in *Opera metaphysica et mystica*, II, éd. H. Corbin, Téhéran-Paris, 1952, II, p. 266 ; *Partaw-Nâmeḥ*, in *Opera*